

L'INFILTRATEUR PUBLIE UN 3^e LIVRE

«S'ils veulent m'avoir, ils me pogneront» — Alex Caine



PAR
JEAN-FRANÇOIS
GUÉRIN

Alliances, trahisons, violence, criminalité: pendant 30 ans, Alex Caine a vécu la vie de motard. Après **Métier: infiltrateur**, qui traitait de son métier dangereux, et **Fat Mexican**, qui racontait l'ascension sanglante des Bandidos, il publie **Charlie contre les Hells**, qui explore la féroce rivalité entre les Outlaws et les Hells Angels.

Pourquoi Charlie? Charlie, c'est la tête de mort sur l'emblème de la bande. Le nom Outlaws est moins connu et ne suscite pas la même crainte que les Hells, comme on les appelle. Ils comptent tout de même 3000 membres dans une douzaine de pays, ce qui en fait le troisième gang en importance dans le monde, après les Hells Angels et les Bandidos. Pas mal pour un groupe fondé par une poignée de passionnés de moto dans le comté de McCook, en Illinois, en 1935.

Si Alex Caine n'a jamais infiltré ce gang, il a pu les connaître à travers les yeux de ses ennemis. «Les Outlaws sont dans l'ombre des Hells. Ils ne voulaient pas être le gang le plus important, parce que tout le monde voit





le numéro un, lance-t-il. Ils sont plus dangereux, parce qu'il y a moins de surveillance, moins d'yeux sur eux.» Dans son livre, il explique d'où vient la haine que se vouent les deux groupes, raconte les affrontements qui ont jalonné leur histoire et explique certains des codes qu'ils utilisent, comme le fameux ADIOS, qui signifie «Angels Die in Outlaws States» (Les Hells meurent dans les États Outlaws).

Alex Caine conte en détail son parcours atypique. Sa vie tient d'un film policier mouvementé. Lui qui s'était fait une spécialité d'infiltrer les triades revenait d'une opération d'infiltration à Hong Kong, en 1978, et attendait son assignation suivante, une enquête sur un réseau de trafiquants d'héroïne en Thaïlande, quand la GRC l'a approché pour le compte de la DEA (Drug Enforcement Agency). On avait besoin d'information sur un groupe de motards de l'État de Washington, les Bandidos, qui trafiquaient des armes et de la drogue à la frontière canadienne. «Je pesais 132 lb, je mesurais 5 pi 5 po et je n'étais jamais monté sur une moto de ma vie!» se souvient-il.

■ L'infiltration: une maladie

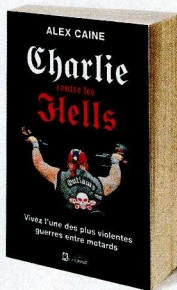
Alex Caine allait pourtant s'attirer leur confiance en se faisant passer pour un trafiquant qui travaillait dans la région. «Ce sont eux qui m'ont montré à être motard. J'ai acheté un "bicycle" d'eux autres». Au bout de six mois, il était devenu l'un des leurs. En 1984, les informations qu'il avait amassées aidaient les policiers américains à arrêter 93 motards dans 12 États. Dès lors, les demandes d'infiltration allaient se succéder: Hells Angels en Californie, Nomads en Australie, Para Dice Riders en Ontario, pour ne nommer que ceux-là. «Moi, j'ai une maladie: quand je commence quelque chose, je ne suis pas capable de lâcher», constate l'infiltrateur.

C'est une vie risquée, et il avoue qu'il a pensé

ALEX CAINE DANS LES ANNÉES 1970, alors qu'il infiltrait le gang des Outlaws

«[Quand j'ai commencé,] je pesais 132 lb, je mesurais 5 pi 5 po et je n'étais jamais monté sur une moto de ma vie!»

CHARLIE CONTRE LES HELLS est publié aux Éditions de l'Homme.



plusieurs fois que sa dernière heure était arrivée. «Pendant les jobs, des fois, ç'a passé proche», précise-t-il. On a failli le tuer à trois reprises, mais jamais, dit-il, parce qu'on avait découvert sa véritable identité. La dernière fois où il a flirté avec la mort, c'est en Australie. Alors qu'il marchait dans une ruelle, une voiture s'est approchée, et on lui a tiré dessus. Il ne doit la vie qu'à l'ordinateur portable qu'il transportait qui a absorbé les projectiles. C'est un groupe en guerre avec la bande qu'il infiltrait qui avait essayé de l'abattre. Curieusement, cet attentat a aidé à sa couverture. «Je n'ai pas fait de rapport à la police: je suis passé pour un "solide"», explique-t-il.

Il s'est aussi fait poignarder par un motard en Californie à cause d'un conflit.

Plus tard, l'argent qu'il n'avait pas pu verser pour l'ouverture d'un bar a failli lui coûter la vie. «Deux tueurs à gages ont été envoyés pour me pogner, me mettre dans le coffre et me ramener au Texas. Ils m'ont plutôt assis sur le siège arrière.» Mal leur en prit, parce que Caine raconte avoir sauté du véhicule en marche en plein centre-ville de Seattle!

■ Passer à autre chose

Cette vie d'aventure et d'adrénaline ne vient cependant pas sans un lourd prix à payer: sa vie personnelle en a souffert. Les deux femmes et les trois enfants qui ont partagé sa vie ont écopé. Entre ses différentes affectations, il avait de la difficulté à retrouver une vie normale. «Quand tu travailles sur un projet d'infiltration pendant deux ans, tu te perds. On n'a pas une *switch* dans la tête. Juste quand tu commences à te placer, tu y retournes. Ta femme et tes enfants ne te connaissent plus.»

Voulant passer à autre chose, Alex Caine a laissé le domaine il y a quelques années. Deux ans plus tard, on lui a demandé de sortir de sa retraite pour une enquête en Australie: ça n'a pas été concluant. «J'avais perdu l'*edge*. J'étais devenu semi-normal. C'est fini, pour moi, cette vie-là.»

Vivre comme un motard, comprendre cette mentalité, fonctionner selon ces codes: Alex Caine a déjà donné, comme on dit. Aujourd'hui, mis à part l'écriture de ses livres, il donne de la formation aux jeunes policiers qui seront un jour ou l'autre confrontés au problème des motards.

Il en dit le moins possible sur le lieu où il vit, mais ce n'est pas le Québec, sa province natale où, d'ailleurs, il n'a jamais fait d'infiltration, de peur d'être identifié.

Vit-il dans la peur constante que les motards le retracent et l'éliminent? Pas vraiment. «Tu fais peut-être un peu plus attention, mais tu ne peux pas laisser ça contrôler ta vie. S'ils veulent m'avoir, ils me pogneront», lance-t-il.

Il est fier du travail qu'il a fait pendant trois décennies, non seulement auprès des motards et du crime organisé asiatique, mais également au sein du Ku Klux Klan, l'organisation suprémaciste blanche américaine. Pour lui, la présence des motards reste un fléau qui coûte cher à la société en perturbant notre économie infiltrée par l'argent sale et qui, surtout, brise des vies humaines par la violence, la prostitution et la drogue. Lorsqu'il regarde ces ravages, il sait que ses sacrifices n'ont pas été vains. «Ça détruit des vies. Il faut que quelqu'un fasse quelque chose!» ■